

Si j'étais homme

SAINTE ANNE

Si j'étais homme, par mon exemple, je retiendrais autour du foyer les enfants qui cherchent trop tôt à s'en éloigner. Au lieu de m'asseoir négligemment à la table et d'avaler sans rien dire, les mets soigneusement préparés, je trouverais le tour de dire à celle qui a confectionné le repas, que les aliments sont excellents et cuits à point. En entrant chez moi, où m'accueille une petite femme souriante et mise simplement, je prendrais mon air le plus aimable et remercierais celle qui est l'auteur de cette charmante harmonie.

Si j'étais homme, je calculerais soigneusement ce que me coûtent chaque mois mes cigares, mon tabac, mes petits coups, mes soirées à l'hôtel, etc., et j'aurais la justice d'allouer à ma femme le même montant pour son argent de poche ; quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent cette somme serait employée par la ménagère, mille fois plus utilement que celle qui sort de ma poche.

Si j'étais homme, je m'efforcerais de tenir mes propres affaires en ordre. Je mettrais mes pipes en place, je jetterais mes cendres dans le cendrier au lieu de les répandre sur les tapis, etc. Je serais très soigneux afin d'éviter autant de trouble que possible à celle qui en a déjà plus que ses forces.

Si j'étais homme, j'aimerais trouver ma femme bien mise, sans extravagance ni exagération et si elle faisait des dépenses trop fortes, je saurais trouver dans ma tendresse ou ma sagesse, la manière de la ramener à des idées plus modérées.

Si j'étais homme enfin... Je voudrais l'être avec la délicatesse de sentiments et de manières que si peu d'hommes possèdent, avec la douce bienveillance qui devrait être le noble apanage du plus fort envers le plus faible.

Si j'étais homme... Mais grâce à Dieu, je ne le suis pas et m'en trouve bien, n'en déplaît aux messieurs.

UNE FEMME

COMMENT SE FAIT-IL QUE SON CORPS SE TROUVE
À APT EN VAUCLUSE ?



HACUN sait que la bienheureuse Mère de Marie mourut à Jérusalem et qu'elle y fut ensevelie. Or, tous les historiens qui ont parlé d'elle s'accordent à dire que son corps n'y est pas resté. Où et par qui a-t-il été transporté ? Les traditions provençales appuyées sur de nombreux documents, affirment que ce saint corps fut transporté en Provence par les premiers apôtres de cette contrée : saint Lazare et ses sœurs sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe, les saintes Marie-Jacobé et Salomé, sainte Trophime, saint Maximin et les autres disciples du Sauveur, qui furent les fondateurs des églises de Marseille, d'Arles, d'Aix, d'Avignon.

Sous l'influence de la civilisation romaine qui couvrit les mers de ses vaisseaux, les rapports entre les Gaules et la Palestine étaient nombreux et fréquents. Marseille était déjà le comptoir de l'Occident.

Des liens très étroits de parenté unissaient les deux saintes Marie-Jacobé et Salomé à la famille de Notre-Seigneur. L'abbé E. Daras, dans son savant ouvrage : *Vie de sainte Anne d'après les Pères*, dit que sainte Anne était probablement sœur de Jacob, père de saint Joseph et de Cléopé et par conséquent la tante et la grand'tante des saintes Marie. On s'explique que, prévoyant les bouleversements dont la Palestine serait le théâtre, au moment de la quitter, elles aient pensé à emporter les précieux restes de leur sainte parente.

Ils furent confiés à saint Auspice, premier évêque d'Apt. Dans cette ville, séparée de la mer par une triple chaîne de montagne, le précieux dépôt pouvait paraître plus en sûreté.

Cependant saint Auspice, lui aussi, subit le martyre. Il avait eu soin de cacher le corps de sainte Anne dans une grotte souterraine située, selon toutes les possibilités, dans une des dépendances les plus reculées de l'amphithéâtre dont on a, en ces dernières années, découvert à peu de distance les assises colossales. Ses propres reliques y furent également